



Archives de sciences sociales des religions

144 | octobre-décembre 2008
Varia

Veerle Vanden Daelen, *Laten we hun lied verder zingen. De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960)* [Continuons à chanter leur chanson. La reconstruction de la communauté juive à Anvers après la Seconde Guerre mondiale (1944-1960)

Amsterdam, Aksant, 2008, 512 p.

Jacques Gutwirth



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/19923>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 163-274
ISBN : 978-2-7132-2192-7
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jacques Gutwirth, « Veerle Vanden Daelen, *Laten we hun lied verder zingen. De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960)* [Continuons à chanter leur chanson. La reconstruction de la communauté juive à Anvers après la Seconde Guerre mondiale (1944-1960) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 144 | octobre-décembre 2008, document 144-57, mis en ligne le 04 février 2009, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/19923>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Veerle Vanden Daelen, *Laten we hun lied verder zingen. De heropbouw van de joodse gemeenschap in Antwerpen na de Tweede Wereldoorlog (1944-1960)*
[Continuons à chanter leur chanson. La reconstruction de la communauté juive à Anvers après la Seconde Guerre mondiale (1944-1960)]

Amsterdam, Aksant, 2008, 512 p.

Jacques Gutwirth

- 1 Voici un *opus magnum* offrant un portrait extrêmement fouillé de la renaissance d'un ensemble juif qui, à la suite des persécutions nazies – avec, il faut le dire, la collaboration plus que complaisante de la police et de diverses autorités anversoises – avait subi le plus fort pourcentage de déportations en Belgique (65 % à Anvers, contre respectivement 35 %, 37 % et 38 % à Liège, Bruxelles et Charleroi). Et pourtant, dès la Libération, la vie juive ressuscita vigoureusement avec des survivants, des rapatriés et beaucoup de nouveaux arrivants, rescapés des camps et du génocide, venus surtout de Pologne et de Hongrie. La présence de l'industrie et du commerce diamantaire, qui eux aussi reprirent rapidement, fut un élément déterminant pour ce renouveau ; déjà avant la Seconde Guerre mondiale, la dialectique positive entre diamant et présence juive est tangible. Ceci n'est pas vraiment expliqué dans ce livre, mais j'avais moi-même analysé cette relation forte dès 1966 (« Le judaïsme anversois aujourd'hui », *Revue des études juives*, CXXV : 365-384) ; elle tient à plusieurs facteurs notamment techno-économiques (négoce fondé sur l'intuition et rôle majeur du commerce, discrétion nécessaire des transactions, usage d'une *lingua*

franca, le yiddish, etc.) Autour du commerce et de l'industrie diamantaire peut aussi s'épanouir aisément une vie juive orthodoxe et hassidique, ce qui advint à Anvers au cours de la période étudiée par l'auteure. En tout cas, même aujourd'hui, alors que ce secteur économique a connu des mutations majeures, l'association diamant-judaïsme orthodoxe persiste. Nulle ville en Europe occidentale ne compte aujourd'hui une proportion aussi importante de juifs observants et une pratique religieuse judaïque aussi intense.

- 2 Donc Veerle Vanden Daelen, jeune historienne flamande, a effectué en peu d'années un remarquable travail de recherche tous azimuts – à Anvers même, mais aussi à New York, en Israël, et ailleurs où elle a interrogé des archives publiques et privées, mais aussi des témoins – et elle a élaboré une monographie extrêmement fouillée, qui n'exclut pas de précieuses comparaisons, notamment avec Bruxelles, sur les multiples aspects de cette renaissance. On y découvre d'innombrables détails sur la situation au sortir de l'occupation allemande, en septembre 1944, sur les efforts et les aléas de la solidarité locale et internationale, sur la politique belge embarrassée envers les nouveaux arrivants rescapés des camps ou fuyant le « socialisme » est-européen, sur la renaissance des communautés et synagogues – en 1944 à peine l'une d'entre elles, d'ailleurs fort petite, était intacte ; en 1958, il y a déjà quelques synagogues ou lieux de prière. L'auteure examine l'action menée par certaines personnalités revenues d'exil à Londres pour faire renaître le secteur diamantaire, ceci avec la collaboration précieuse de Camille Huysmans, grand leader socialiste et déjà défenseur des juifs d'Anvers entre les deux guerres. On pénètre aussi les démêlés entre les deux communautés religieuses – orthodoxe et plus ou moins libérale – de la ville, pourtant laborieusement unies après la guerre, mais qui se séparent en 1958 ; on voit le rétablissement des écoles juives qui scolarisent désormais une majorité écrasante des enfants juifs, alors qu'avant-guerre 70 % de ceux-ci fréquentaient les écoles communales et les « athénées », établissements d'enseignement secondaire de l'État. La présence hassidique est bien analysée et on apprend aussi bien des détails inédits sur les activités, avec le temps de plus en plus réduites, de la gauche sioniste et communiste. La judaïcité anversoise est politiquement conservatrice.
- 3 J'espère que ce travail remarquable sur cet ensemble juif fascinant sera sinon traduit en entier, du moins présenté en français dans une version élargie. Enfin, il faut signaler que plusieurs historiens – entre autres Lieve Saerens, Jean-Philippe Schreiber, Maxime Steinberg et Rudi Van Doorslaer – se sont penchés récemment de manière approfondie sur le sort, depuis le début du xx^e siècle, des juifs d'Anvers et de Belgique ainsi que sur les comportements envers eux au sein de la société globale. Avec V. Vanden Daelen, la plus jeune parmi eux, ils constituent une pléiade de chercheurs talentueux qui éclairent précieusement une histoire trop souvent tragique.